

Israël-Hamas, quelle

Un mois après l'attaque terroriste perpétrée par le Hamas, la riposte d'Israël ne faiblit pas. Spécialiste des conflits israélo-arabes, Pierre Razoux fait le point sur un conflit qui a déjà fait près de 12 000 morts, dont 40 Français.

Rien ne semble pouvoir arrêter Israël. Malgré les pressions internationales qui réclament avec plus ou moins d'insistance un cessez-le-feu, la riposte de l'État hébreu à l'attaque terroriste du Hamas, le 7 octobre dernier, continue. Froideusement. Presque méticuleusement. En un mois de conflit, on dénombre déjà plus de 10 000 morts palestiniens dans la bande de Gaza, selon les chiffres du Hamas.

Triple objectif pour Tsahal

Pour le Toulonnais Pierre Razoux, directeur académique de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques (FMES), il est difficile de savoir combien de temps va encore durer l'opération de Tsahal à Gaza. « L'armée et les autorités israéliennes mènent une guerre sur trois fronts : une guerre armée à Gaza en essayant que le champ de bataille ne s'étende pas à la frontière avec le Liban, la Cisjordanie ou Jérusalem, où les tensions sont grandes. Une guerre médiatique avec comme impératif de ne surtout pas perdre le soutien des États-Unis d'Amérique – le soutien de Bernie Sanders, pourtant positionné très à gauche, est un signe fort –. Et une guerre en in-

terne pour reconquérir les Israéliens : l'armée et les services de sécurité cherchent à tout prix à faire oublier leurs lacunes du 7 octobre. Et sur aucun de ces trois fronts, ils ne peuvent se permettre de perdre », explique ce spécialiste des conflits israélo-arabes.

Embrassement contenu

Pour Pierre Razoux, les bombardements massifs de Gaza City et l'intervention au sol de l'armée israélienne ont trois objectifs : « Éradiquer la branche armée du Hamas en détruisant ses centres de commandement, de communication, ses dépôts logistiques ou ses fabriques de roquettes. Récupérer les otages, morts ou vivants. Une immense majorité des Israéliens a fait savoir qu'ils préféreraient que les otages juifs trouvent la mort au cours de tentatives de libération, plutôt qu'ils ne soient torturés et instrumentalisés. Enfin, par sa violente riposte, Israël entend restaurer un rapport de force en sa faveur. Il veut inspirer la peur à ses potentiels ennemis et dire à tous ceux qui voudraient l'attaquer qu'ils se heurteront au même feu que celui qui s'abat actuellement sur Gaza ».

Même si elle était attendue, la violence de la riposte is-

raélienne met le Moyen-Orient sous tension. « Les pays voisins d'Israël, et même au-delà, sont écartelés entre la défense de leurs intérêts géopolitiques, qui les avait poussés à normaliser leurs relations avec l'État hébreu, et leurs opinions publiques pro palestiniennes », décrit le directeur académique de la FMES.

Pour autant, ce dernier ne croit pas à un embrassement de la région. Il en veut pour preuve les déclarations mesurées d'Hassan Nasrallah, le chef du Hezbollah, qui semble se contenter de son rôle de « faiseur de roi au Liban » et s'est bien gardé de déclarer la guerre à Israël. Quant à l'Iran, « il n'a pas intérêt à risquer de tout perdre en jouant l'escalade et conserve son pouvoir de nuisance en instrumentalisant les milices chiites en Irak, en Syrie et au Yémen ».

Netanyahou en sursis

Devenue quasiment existentielle pour Israël qui n'ignore rien de la dangerosité des combats urbains pour ses soldats, cette guerre risque d'avoir des répercussions sur la politique intérieure de l'État hébreu. Pour Pierre Razoux, « dès que les combats cesseront, la commission



Bombardements israéliens sur la bande de Gaza en riposte de l'attaque terroriste menée par le Hamas sur le sol israélien le 7 octobre dernier.

(Photo Aris MESSINIS / AFP / MaxPPP)

d'enquête, cherchant à établir les responsabilités qui ont permis l'attaque terroriste du 7 octobre, sera impitoyable pour Benjamin Netanyahu et sa majorité ».

Mais au-delà du sort du Premier ministre israélien, c'est aussi ceux de la direction du Hamas et de Mahmoud Abbas, leader du Fatah palestinien, qui sont sur la sel-

lette. « Ces combats ne régleront rien au problème israélo-palestinien. Au contraire, plus ils dureront, plus ils seront sanglants, et plus ils entretiendront la haine et laisseront émerger une nouvelle génération de combattants. À terme, les Israéliens n'auront d'autre choix que de négocier. Mais aucun progrès ne sera possible tant que Netanyahou et

Abbas seront là, et tant que la direction du Hamas représentera une option légitime et crédible », affirme Pierre Razoux qui se dit par ailleurs « favorable à la mise en place d'une force internationale arabe, mandatée par la Ligue arabe, pour apporter sécurité et stabilité dans la bande de Gaza ».

P.-L. PAGÈS

plpages@varmatin.com

À la frontière nord, Tsahal mène d'intenses combats

De notre envoyé spécial
Pierre COUDURIER

Depuis Tel Aviv, une petite heure suffit à rallier la zone d'exclusion que les militaires surnomment « l'enveloppe de Gaza ». En dépassant Ashkelon, la dernière grande ville côtière du sud, la quatre voies devient déserte.

À 8 kilomètres de l'enclave palestinienne, nous franchissons un premier barrage avant d'être arrêtés par un soldat 500 mètres plus loin. Des conteneurs entravant la voie. Il faut faire demi-tour. À part quelques grands médias anglophones, l'armée israélienne n'autorise pas les journalistes étrangers à accéder à la zone. Tsahal exerce en effet un contrôle strict de l'information sur

les opérations en cours. Néanmoins, en empruntant un chemin détourné, l'accès à la zone frontalière se révèle étonnamment facile, et le véhicule avance librement sur plusieurs kilomètres. Des carcasses de voitures avec plaques d'immatriculation palestinienne jalonnent la route. Elles ont servi de moyen de transport au Hamas. Dans les champs adjacents, bulldozers, tanks et autres blindés sont stationnés. Les soldats dorment à l'air libre à côté des canons d'artillerie.

« Ils nous harcèlent »

Vers 15 heures, Omri et Sharon arrivent dans un pick-up blanc flanqué du drapeau bleu et blanc. Ces deux réservistes de 35 et 39 ans



Les colonnes de Humvees font des va-et-vient vers Erez, point de passage vers Israël.

(Photo P. C.)

sont chargés de l'approvisionnement de la zone nord. « On ramène aussi bien des plateaux-repas, que du Coca, des cigarettes ou des obus », explique Omri dans un fran-

çais teinté d'accent marocain. « À notre âge, on est bientôt trop vieux pour aller faire la guerre, mais les frères de notre unité se battent en ce moment à Gaza. Les tirs de

roquette sont incessants, ils nous harcèlent. »

L'artillerie israélienne répond en pilonnant massivement le nord de Gaza depuis plusieurs positions. Au loin on entend un hélicoptère tirer à la mitrailleuse, tandis que le bourdonnement des drones est incessant. Plus bas, des colonnes de Humvees font des va-et-vient vers Erez, le point de passage utilisé jadis par les travailleurs gazaouis venus travailler en Israël. Entouré par de larges murs de béton, le terminal d'Erez ressemble à une aéroport. Plusieurs dizaines de tanks Merkava, des blindés de transport de troupes et des camions-citernes sont stationnés tout autour. « J'espère qu'on se reverra bientôt à Gaza », lance un

jeune soldat barbu d'une trentaine d'années. Il y a encore un mois, ce réserviste assurait la gestion d'un restaurant situé dans le quartier branché de Florentine à Tel Aviv. Pas le temps d'échanger davantage. Un capitaine de Tsahal nous ordonne de quitter la zone. « Les combats font rage à Beit Hanoun », argue-il. Cette ville de 35 000 habitants est juchée juste derrière le mur de sécurité, lequel a été franchi par les assaillants le 7 octobre. « Ne revenez pas, la prochaine fois on crèvera vos pneus », lâche un membre de la police militaire chargé de nous escorter. Il est 17 heures et l'obscurité enveloppe la zone, tandis que les affrontements continuent.

issue au conflit ?



« C'est l'enfer ! Et le pire, c'est de penser à la souffrance du petit... »

« On prend des médicaments pour oublier la nuit, oublier le jour... C'est invivable. » Jocelyne n'est pas sûre de trouver les mots justes. À 76 ans, cette grand-mère installée à Nice est harassée. Voilà un mois qu'elle et sa famille vivent « l'enfer ». Son petit-fils Eitan, 12 ans, Franco-Israélien, a été enlevé par le Hamas dans le kibboutz de Nir Oz, sous les yeux de sa fille Batsheva. Depuis, Jocelyne est sans nouvelle d'Eitan et de son père Ohad, à l'instar de milliers de proches (240 otages, quatre libérés à ce jour). Après s'être confiée à RTL, Jocelyne trouve encore la force de témoigner. Pour dessiner un visage sur les huit otages français. Le visage d'un enfant de 12 ans, ancien élève d'école maternelle à Nice.

Où s'est déroulé l'enlèvement ?

Ils habitaient dans un kibboutz, un village agricole à deux kilomètres de la bande de Gaza. Ils vivaient en parfaite harmonie avec les voisins arabes, dans une petite bulle paisible. Le Hamas était tout près, mais personne n'y a fait attention. Personne n'a imaginé ce scénario. C'était une erreur...

Des hommes armés ont envahi la maison de votre fille et votre gendre ?

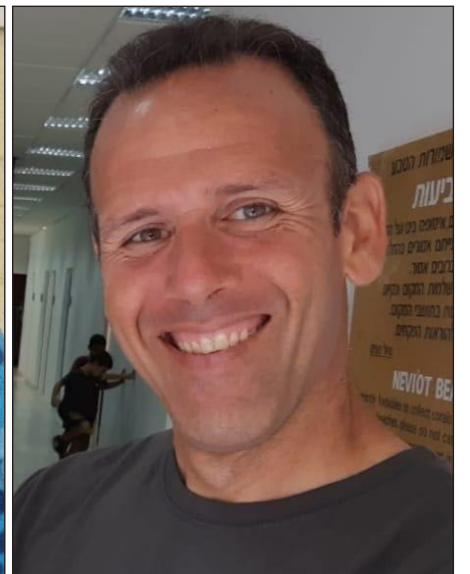
C'était une troupe armée ! En entendant les sirènes sonner, ils se sont mis dans la chambre sécurisée. Mon gendre est sorti pour refermer derrière lui. Il a été blessé par deux balles, au visage et à la hanche. Quatre terroristes sont entrés et ont dit à ma fille : « Venez ! » Elle ne voulait pas. Alors ils ont mis un revolver sur chacun des enfants en disant : « Venez où je tire. »

Les terroristes sont repartis à moto ?

Ils ont mis Eitan et Liel, un bébé, sur une moto ; Batsheva et sa fille Yael, 10 ans, sur une autre. Comme Liel hurlait, ils l'ont rendue à ma fille. Elle a vu deux tanks israéliens. Elle leur a fait des signes mais ils ne l'ont pas vue. Le deuxième terroriste a glissé, sa moto est tombée à terre. Tous les passagers sont descendus. Ils ont fait



Eitan, 12 ans, Franco-Israélien, a été emmené par le Hamas sous les yeux de sa mère. Elle est sans nouvelle de lui, comme de son mari Ohad. (Photos DR)



les morts. À la fin, un bus qui amenait des soldats les a pris en charge.

Comment avez-vous vécu la suite ?

Les premiers jours, on était tétanisée. Ma fille a essayé de reprendre le dessus, d'être là pour son fils. Moi, je sortais tous les matins ma petite-fille traumatisée et le bébé. Ça a été très compliqué. Le pire, c'est cette angoisse : qu'est-il arrivé au petit Eitan, un garçon tellement gentil ?

Qui vous épaulé dans cette épreuve ?

Ma fille a eu des contacts avec le gouvernement israélien. Moi, avec le consulat français. Je pense qu'ils ont éprouvé de la sympathie pour les familles avec des kidnappings. Ce ne sont pas des crimes de guerre, mais des crimes contre l'humanité !

Avez-vous des nouvelles des otages ?

On ne peut pas en avoir. Je pense que le gouvernement ne veut pas rendre publiques ces opérations, car cela casserait sa stratégie militaire.

Malgré les critiques qui le visent, pensez-vous que tout soit fait pour les sauver ?

Tel que je connais Israël, ils feront tout pour récupérer les otages.

Leur sort a été quelque peu éclipsé par les bombardements sur Gaza...

Je suis moi aussi très émue par les civils palestiniens qui meurent. Mais mettez-vous à notre place ! Si vos enfants ou petits-enfants étaient kidnappés, quelle serait votre réaction ? Le kidnapping, ça n'a rien à voir avec la guerre.

Comment vivez-vous cette situation ?

Elle est invivable. On ne sait pas comment ils vivent sous terre, là-bas, entourés de cinquante terroristes. On ne mange pas, on ne dort pas, on vit sous médicaments... On pense qu'Eitan est vivant et qu'on va pouvoir le récupérer. Mais c'est l'enfer ! Et le pire enfer, c'est de penser à la souffrance du petit...

PROPOS RECUEILLIS PAR
CHRISTOPHE CIRONE



Pierre Razoux, directeur académique de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques. (Photo J. D.)

SUIVEZ VAR-MATIN SUR WHATSAPP !

Vivez dans la bonne humeur l'actualité de la Côte d'Azur

Au menu :

- Des informations pratiques
- Des sorties
- Du sport
- Et votre dose de good news.

REJOIGNEZ NOUS

